

La conscience

La conscience peut avoir plusieurs sens :

- le premier est la **conscience spontanée** celle d'être présent et en éveil. Quelqu'un d'évanouie sera qualifié d'inconscient. En ce sens, on peut dire que l'animal est conscient, le chat a conscience qu'il a une souris en face de lui et c'est pour ça qu'il va essayer de l'attraper.

- le deuxième sens auquel l'animal n'a pas accès, c'est ce qu'on appelle la **conscience réflexive** ou réfléchit. **La personne a conscience d'elle-même, elle a conscience d'être consciente.** C'est ce niveau de conscience qui me permet de **m'introspecter**. Il faut entendre ici la réflexivité comme le fait de se voir soi-même, comme dans un miroir qui réfléchit mon image. Pour me voir moi-même, il faut que j'arrive à créer une certaine distance avec moi-même. L'enfant en bas âge ou l'animal n'a pas cette distance avec lui-même, il obéit à ses pulsions de manière immédiate sans s'introspecter. C'est cette distance qui rend possible la **Liberté** pour **Sartre**, si j'obéis à tous mes instincts sans jamais m'introspecter alors je ne suis pas vraiment libre : je suis un animal.

- le troisième sens c'est la **conscience morale**, ce qui nous permet de **juger le bien et le mal**.

On comprend bien que **chaque niveau suppose le précédent**, pour avoir une conscience réfléchie, il faut être en éveil et pour avoir une conscience morale, il faut disposer d'une conscience réflexive. La plupart des sujets qui parlent de la conscience vont vous interroger sur la valeur qu'il faut lui donner, non seulement la valeur de vérité.

La conscience permettait d'accéder à une véritable connaissance de soi, mais aussi à la valeur morale et existentielle ? La conscience nous permettait d'accéder au bonheur à la morale ou à la liberté ?

Descartes pensait que la conscience que j'ai de moi-même est la seule chose que je ne peux pas remettre en question. Peut-être que le monde entier autour de moi est une illusion ou peut-être que je suis enfermée dans la matrice et que je suis en train de rêver. En revanche la seule chose qui ne peut pas être une illusion, c'est précisément que je suis en train de ressentir cette illusion. ça personne ne peut me l'enlever, c'est le fameux **« je pense donc je suis »**. La seule chose qui ne peut pas être une illusion, c'est que des idées traversées mon esprit à l'instant où je vous parle. Donc **la conscience est la seule source de certitude absolue selon Descartes**.

Par contre, **Freud** va s'opposer à la fois à Descartes et à Sartre, selon lui **« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison »**, le Moi ici, c'est la conscience. Pour Freud, **la conscience elle-même n'est que la partie émergée de notre esprit, ce n'est pas elle qui contrôle le jeu**, car nous avons un **Inconscient** qui possède ses propres désirs et qui parasite notre conscience en permanence.

Ainsi, la conscience n'est pas synonyme de Liberté comme le croyait Sartre et la conscience n'est pas synonyme de certitudes comme le croyait Descartes dans le premier sens du mot.

L'inconscient

L'inconscient, c'est tout simplement **ce qui se trouve dans votre corps ou dans votre esprit sans que vous n'en soyez conscients**. Quand vous mangez votre estomac digère sans que vous n'en ayez conscience, pareil pour les fonctions respiratoires. Même quand vous dormez, nous continuons de respirer et de digérer.

Le deuxième sens du mot inconscient et celui de Freud. Selon Freud, « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison** », ça veut dire que **notre conscience ne maîtrise pas tout ce qui se passe dans notre esprit**. Car nous avons des désirs qui sont refoulés dans notre inconscient et qui parfois resurgissent, par exemple dans nos rêves ou dans des lapsus ou encore dans des symptômes. Selon Freud il existe **trois instances psychiques** :

Le Ça	Le Moi	Le Surmoi
= L'inconscient	= La conscience	= La censure

Le Surmoi c'est cette instance qui censure vos désirs et vos traumatismes en les refoulant dans votre inconscient.

Prenons un exemple, une jeune fille qui s'appelle Emma vient voir Freud, elle se plaint d'une phobie des magasins. En écoutant cette patiente, Freud se rend compte qu'elle a subi des attouchements dans son enfance précisément dans un magasin et le traumatisme était si fort qu'elle avait complètement oublié cet épisode. Son cerveau quant à lui n'a pas effacé cette histoire, il l'a simplement refoulée dans l'inconscient pour la protéger de ce souvenir douloureux.

En voulant nous protéger notre Surmoi nous fait du mal parce que le traumatisme se transforme alors en symptômes, c'est-à-dire en maladie comme dans des **phobies, des névroses ou des troubles obsessionnels compulsifs** (TOC). C'est la raison pour laquelle la thérapie psychanalytique propose de parler librement en s'allongeant sur un divan pour se remémorer tous nos traumatismes et nos désirs refoulés pour mieux les évacuer.

Le plus souvent nous dit Freud, nous souffrons de propre système de défense. Le Surmoi est un système de défense qui **nous protège contre nos pulsions sexuelles ou violentes** qui pourraient être asociales. Il **nous protège aussi contre les traumatismes en les refoulant**, mais c'est précisément cette protection qui nous rend malades en créant des névroses.

En résumé, il **vaut mieux affronter nos monstres en face et dialoguer avec eux au lieu de les refouler et crée de la névrose**. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il faut assouvir tous nos désirs, heureusement que le Surmoi est là pour que nous gardions une certaine morale. Les sujets sur l'inconscient vous interrogent en général sur la morale ou **la Liberté**. **D'un côté, notre inconscient nous détermine ce qui s'est passé dans notre enfance ou autre, mais d'un autre côté nous pouvons nous libérer du passé en libérant notre parole**.

La Liberté

Est-ce que le devoir moral s'oppose à la liberté ?

Spontanément, on a envie de dire que se soumettre à la morale c'est une entrave à notre liberté et à nos désirs.

- Pour le philosophe Kant, c'est exactement le contraire. Pour lui, satisfaire nos désirs, c'est justement être esclaves de nos pulsions. Il faut au contraire exercer notre volonté qui elle est plus rationnelle et qui nous permet d'agir librement. On peut dire que Don Juan, qui ment pour séduire toutes les femmes, est esclave de ses pulsions, il n'est pas libre.

Quand nous agissons, est-ce que c'est nous qui sommes à l'origine de nos décisions où sommes-nous déterminés par des causes extérieures à notre volonté ?

- Sartre affirmait que la Conscience humaine nous permet de nous introspecter et ainsi agir et penser librement, contrairement aux animaux qui eux sont prisonniers de leur instinct. C'est ce Sartre appelle l'existentialisme. L'existentialisme, c'est cette idée selon laquelle l'homme est une créature à part dans l'univers. Une créature qui est capable de prendre conscience d'elle-même et de se libérer de ces déterminismes. Contrairement à la fourmi ouvrière par exemple qui elle est programmée dans une certaine fonction et qui ne pourra jamais y échapper. L'homme n'est programmé dans aucune fonction, c'est à lui de choisir librement ce qu'il veut devenir. « Nous sommes condamnés à être libres » dira Sartre. Ça signifie que nous devons faire des choix en permanence, ce qui peut être angoissant au point que quelquefois, on laisse les autres décider à notre place. Sartre dira que nous sommes alors de mauvaise foi parce qu'on n'assume pas notre liberté.

- Cependant, Spinoza n'est pas d'accord avec Sartre. Selon lui, l'Homme est déterminé par des lois de la nature comme n'importe quel objet sur Terre. Tout ce qui existe est déterminé par une cause. Notre volonté et nos désirs ne se sont pas créés tout seuls dans le vide. Lorsque nous décidons de faire des études de médecine au lieu de partir en voyage à l'autre bout du monde. Il y a des causes qui sont liées à votre éducation, à votre génétique, à l'environnement social dans lequel nous vivons. Même notre capacité de travail est déterminée par des causes psychologiques et génétiques. C'est d'ailleurs là où Freud serait d'accord avec Spinoza, notre conscience est déterminée par notre Inconscient.

Par conséquent, Sartre avait tort d'affirmer que notre conscience nous permettrait de faire des choix libres. Selon Spinoza, la liberté n'est que l'ignorance des causes qui nous déterminent. Nous croyons que nous sommes libres simplement parce que nous ne connaissons pas toujours les causes qui nous ont amenés à penser ou agir de telle manière. Si on connaissait toutes ces causes, nous ne saurions que nous ne sommes pas libres.

L'Art

L'art au sens large c'est ce qu'on appelle la « **techno** » en grec, c'est-à-dire **un savoir-faire, une maîtrise technique**.

Est-ce que l'art dans le langage courant c'est l'ensemble des activités visant à la création d'une œuvre esthétique ?

C'est ce qu'on appelle les beaux-arts, l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la littérature, les arts de la scène et le cinéma. Certes il y a un point commun entre l'art et la technique, il s'agit de maîtriser un savoir-faire - le menuisier ou le sculpteur ont dû s'exercer pendant longtemps avant de développer leur talent - mais il existe néanmoins certaines différences essentielles.

Selon Kant il existe au moins deux critères qui permettent de distinguer l'art de la technique :

- le premier c'est que **l'œuvre d'art n'est pas directement fonctionnelle alors qu'un objet technique a une fonction**. Le canapé de Dali en forme de bouche n'est pas fait pour s'asseoir dessus, il est fait pour être contemplé. C'est la différence nous dit Kant entre le beau et l'agréable. Le canapé Ikea doit avant tout être agréable alors que le canapé de Dali n'est pas destiné à entrer en contact avec votre corps, il reste à distance, on le contemple pour sa beauté. Un objet technique peut être soit industriel (s'il est fabriqué en série c'est le canapé Ikea), soit artisanale (s'il est fait à la main) mais dans les deux cas il faut le distinguer de l'œuvre d'art.

- deuxième critère est **le génie créatif**. L'artisan ne va pas chercher à produire une œuvre particulièrement originale et créative, il va respecter des règles bien déterminées à l'avance. L'artiste au contraire va **bouleverser les règles** comme le cubisme de Picasso avec La Femme qui pleure.

Qu'est-ce que l'artiste cherche à exprimer dans son œuvre ?

Selon Bergson l'art permet d'exprimer **l'ineffable**. Hegel pensait que l'ineffable est une pensée brute et obscure, Bergson pense au contraire que c'est **une pensée tellement profonde qu'aucun mot ne parvient à exprimer** car le problème avec le **Langage** c'est qu'il n'exprime que des généralités : on dit par exemple qu'on est amoureux mais en réalité aucun amour n'est comparable et chacun ressent l'amour à sa manière. Le langage nous pousse à faire des généralités, l'amour, la tristesse, la joie. L'art c'est différent car **une œuvre d'art n'est jamais une généralité**, c'est toujours l'expression de quelque chose de **très singulier**. Par exemple, dans le langage il existe quelques mots pour dire que je suis triste ou mélancolique mais l'art permet d'exprimer une infinité de mélancolie différentes qui n'ont rien à voir entre elles : entre la mélancolie bipolaire qui se dégage de « Smells like teen spirit » de Nirvana et la mélancolie dansante qui se dégage de « Papa où t'es ? » de Stromae il y a aucune commune mesure. Le langage va tout ramené sous la généralité « mélancolie » alors que ses mélancolies n'ont rien à voir entre elles. L'œuvre d'art est plus fine, plus subtile que le langage ordinaire. L'œuvre d'art nous permet d'accéder à une infinité de mélancolies toute différentes les unes des autres.

Selon Freud l'art va même **permettre d'exprimer nos désirs refoulés et nos traumatismes Inconscient**, la **Sublimation**. Cette sublimation est une forme de thérapie pour l'artiste. Lorsque Kurt Cobain exprime ses troubles bipolaires dans « Smells like teen spirit » grâce aux rythmes bipolaire de cette chanson, il parvient à exorciser sa maladie.

La Justice

La notion de justice peut avoir plusieurs sens :

-le premier c'est ce qu'on appelle le **Droit positif**. Ici positif ne veut pas dire « bon » au sens de positiver, le mot **positif** veut dire le droit tel qu'il a été posé par des codes de lois, le code pénal, le code civil, etc. En d'autres termes, **c'est la justice au sens de la légalité**, c'est-à-dire ce qui est conforme à la loi. Par exemple, les lois antisémites de Nuremberg étaient légales sous le régime nazi et pourtant elles ne sont pas légitimes d'un point de vue moral. **Le légal** c'est ce qui est conforme au droit positif et **Le Légitime** c'est ce qui est conforme à la morale. Nous voyons bien que le droit positif n'est pas suffisant pour déterminer si une action est juste ou pas car en Allemagne nazie le droit positif était profondément raciste.

- la deuxième forme de justice qui est supérieure au droit positif. Les philosophes appellent ça le **Droit Naturel**, **c'est un droit universel que tous les humains possèdent même si aucun code de loi n'est là pour le faire respecter et qui serait au-dessus du droit positif**. C'est une norme morale qui serait indépendante des textes de loi, comme le fait de ne pas tuer, de ne pas voler, etc.

Le droit positif n'est pas toujours légitime et d'ailleurs selon le philosophe **Pascal**, il est même relatif à chaque pays, à chaque époque. **« Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà »**, Pascal veut dire par là que la justice au sens des lois humaines n'est pas quelque chose de sérieux, elle est plaisante parce qu'elles changent en fonction des frontières. « Au-deçà des Pyrénées », c'est-à-dire en France, le cannabis est prohibé par exemple mais en Espagne la consommation est autorisée. Il ne suffit pas de regarder dans les codes de lois pour trouver la véritable justice, non seulement parce que la loi peut être injuste, illégitime, mais aussi parce que **les lois de chaque pays et de chaque époque sont différentes**.

Quels sont les véritables critères de la justice ?

Pour **Karl Marx**, le véritable critère c'est **l'égalité entre les Hommes**. Marx explique dans le Manifeste du Parti Communiste que toute la violence de l'histoire est la conséquence des rapports de domination entre les classes sociales. Après la révolution française, la classe dominante est représentée par la bourgeoisie et la classe exploitée est représentée par le prolétariat. **Le prolétariat** ce sont les ouvriers qui n'ont pas d'autres choix que de vendre leur force de **Travail** pour subsister, alors que la bourgeoisie détient **Le Capital**, c'est-à-dire les moyens de production comme les usines. Le capitaliste exploite le prolétaire en le payant juste de quoi survivre et les bénéfices générés par son travail vont aller dans la poche du capitaliste. Donc selon Marx, il faut faire la révolution pour **mettre fin aux rapports de domination entre les Hommes** dans une société sans classe.

Au contraire pour un philosophe libertarien comme **Robert Nozick**, ce qui compte le plus c'est la **Liberté individuelle de chacun**. Tant que l'ouvrier a signé librement un contrat, même s'il est exploité par le capitaliste, nous ne pouvons rien y changer. Il est donc inconcevable de répartir les richesses, parce que **chacun est libre de s'enrichir autant qu'il le souhaite, tant qu'il ne force personne à travailler**. Si Mbappé gagnait 3 millions par mois, on ne peut pas lui prendre la moitié de cette somme pour la donner à l'État car ce serait porter atteinte à sa liberté. C'est comme si on l'obligeait à travailler la moitié de son temps pour l'État, ce serait pour Nozick du travail forcé.

Le Temps

Saint-augustin disait « **Qu'est-ce donc le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore** ».

Si le passé n'existe plus, que le futur n'existe pas encore, qu'est-ce qui existe vraiment ? Le présent ?

Peut-être faudrait-il alors vivre seulement au présent, sans se soucier du passé ou du futur. **Celui qui reste prisonnier du passé ne peut pas être heureux, il est rongé par les remords et la nostalgie. Celui qui est angoissé par l'avenir ne parviendra jamais à prendre du plaisir dans ce qu'il fait.** Le philosophe Marc Aurèle propose une solution : **il faut vivre l'instant présent et ne jamais se laisser déborder par le passé et le futur.** « **Le présent est en effet la seule chose dont on peut être privé puisque c'est la seule qu'on possède et que l'on ne perd pas ce que l'on a pas** », Marc Aurèle. La seule chose que nous possédons c'est l'instant présent et c'est la raison pour laquelle nous ne devons pas craindre la mort puisque le futur ne nous atteint pas, il n'existe pas tout simplement. La crainte de perdre mon passé est tout aussi vide de sens puisque je ne le possède pas. **La seule chose que je possède c'est cet instant.**

N'est-ce pas renoncer à notre humanité finalement ? Le propre de l'Homme n'est-il pas justement de se laisser déborder par le passé et le futur ? Ne faut-il pas être un animal pour vivre seulement l'instant présent ?

Alors certes l'animal a l'air heureux, il n'est pas angoissé par la mort, il n'a pas de projet à long terme, il se contente de satisfaire ses besoins présents puisqu'il vit dans cet instant présent. Mais l'Homme n'est pas un animal justement, c'est aussi ce qui fait sa force et son intelligence. La **Liberté** pour Sartre c'est précisément notre **capacité à nous projeter dans le futur** (Cf. **La Conscience**). Par exemple la fourmi ouvrière n'a pas de projets elle réalise son essence de fourmis ouvrières. **L'essence** c'est ce qui définit les choses, c'est ce qui fait sa fonction. L'être humain selon Sartre, n'a pas d'essence déterminée, **c'est à lui de choisir une fonction dans l'existence**. Il peut être ouvrier, soldat, professeur ou astronaute, rien n'est déterminé. Sartre dira que pour l'humain « **l'existence précède l'essence** ». Il faut comprendre ici que l'être humain est d'abord jeté dans l'existence et ensuite il va librement choisir sa fonction. Celle-ci ne lui est pas attribuée dès la naissance, ainsi l'être humain n'a pas d'identité déterminée.

Si je me définis seulement au présent, est-ce que c'est réellement mon identité ?

Justement l'être humain est toujours en projet, **le fait de pouvoir se projeter dans quelque chose que je ne suis pas, me rend libre de toute identité déterminée**. Exister vient du mot « **ex-sistere** » en latin qui signifie se tenir en dehors de soi-même. **L'être humain n'est jamais figé dans une identité au présent car il se projette dans quelque chose qu'il n'est pas**, dans un futur imaginaire. C'est précisément ce qui fait sa Liberté.